SES MILITANTS SE SONT RASSEMBLÉS HIER AU 1er-MAI

La CNCD mobilisée pour un autre samedi de protestation

Les membres de la CNCD (Coordination nationale pour le changement et la démocratie), toujours fidèles à leur rendez-vous du samedi, ont tenté hier de marcher de la place du 1er-Mai vers la place des Martyrs, en vain, puisque le groupe a été, encore une fois, cerné par un dispositif de sécurité.

F.-Zohra B. - Alger (Le Soir) - Les militants de la CNCD se sont rassemblés, hier, sur la placette du 1er-Mai en face de l'hôpital Mustapha. En dépit d'un dispositif de sécurité particulièrement allégé par rapport aux semaines précédentes, ils n'ont pas pu avancer pour se rendre à la place des Martyrs.

Entourant Me Ali-Yahia Abdennour portant un chapeau de paille pour se protéger du soleil ardent de ce mois de juin, les militants du RCD notamment ont brandi des banderoles et crié leurs slogans hostiles au pouvoir et demandé son départ pur et simple.

Entourés par des haies d'un côté et par un cordon sécuritaire de l'autre, les manifestants n'ont pas été dissuadés par la chaleur torride de la journée d'hier. Par petits groupes, les policiers encerclaient la place du 1er-Mai.

Une vingtaine d'entre eux étaient plus particulièrement chargés d'empêcher l'avancée des manifestants qu'ils entouraient d'ailleurs étroitement. Les passants, eux, étaient sommés de presser le pas et de ne surtout pas s'arrêter devant la foule de manifestants. Ces derniers, une cinquantaine, ont crié leur colère tout au long de la matinée. «Pouvoir dégage», «Djazaïr horra démocratia» tels sont les «messages» qu'ont voulu transmettre les membres de la CNCD. Pour leur désormais samedi dédié à la protestation, ils ont tenu encore une fois à exprimer leur «rejet total du système actuel» comme l'ont souligné les militants du RCD, présents à la place du 1er-Mai.

Photo : Samir Sid

Les manifestants n'ont été dissuadés ni par la chaleur ni par le cordon sécuritaire.

A midi et quart, les policiers ont cependant décidé de disperser les manifestants en les repoussant loin de la place. Plusieurs assauts ont été nécessaires et les militants ont tenu bon avant de décider de se disperser en fin de matinée. Ils restent mobilisés, diront-ils, pour d'autres actions de protestation. Mobilisation qu'ils maintiennent depuis cinq mois.

F.-Z. B.

CELA S'EST PASSÉ HIER APRÈS-MIDI À EL BIAR

Tentative d'agression contre Saïd Sadi

Le président du Rassemblement pour la culture et la démocratie, Saïd Sadi, a fait l'objet, hier, pas loin du siège national du parti à El Biar, d'une tentative d'agression de la part d'une vingtaine d'individus qui étaient à bord d'un convoi de véhicules 4x4 qui filaient sa voiture. Selon le porte-parole du parti, la scène d'agression s'est produite au niveau des arrêts de bus, en contrebas du siège national du parti. «La première tentative de braquage a eu lieu devant la maison de Me Ali Yahia Abdennour qui était accompagné chez lui, après la marche de la CNCD. Là, le président de l'association des victimes de Khalifa est arrêté. Un peu plus tard, Saïd Sadi, qui quittait le siège national du parti, est filé par le même convoi de véhicules qui a procédé à l'arrestation de Omar Abed. Arrivé au niveau des arrêts de bus, le véhicule transportant Saïd Sadi est immobilisé. Là, ses poursuivants, une vingtaine d'individus en civil, qui étaient à bord de quatre véhicules 4x4 de marque Toyota noirs, une Skoda blanche, une Polo et un Caddi, ont tenté de l'en extirper. N'ayant pu réussir à le faire sortir, ils se sont mis alors à donner des coups de pied à la voiture. La scène s'est produite devant de nombreux citoyens qui attendaient le bus ou étaient de passage. Face à la situation, Saïd Sadi a ordonné à son chauffeur de foncer, et c'est ainsi qu'il a eu la vie sauve», a témoigné le porte-parole du parti, le député Mohcène Belabès, qui a précisé que «Saïd Sadi est rentré droit chez lui où il a été rejoint par des militants, alors que le siège du parti était toujours cerné par la police». Rappelons que Saïd Sadi avait fait déjà l'objet d'une tentative d'agression quasi similaire en se rendant à l'une des marches de la CNCD.

S. A. I.

BOUHANIFIA (MASCARA)

Sortie de Belkhadem sous haute surveillance

Un important dispositif de sécurité était déployé hier matin autour de la salle Emir-Abdelkader de Bouhanifia où a eu lieu le regroupement présidé par Abdelaziz Belkhadem, secrétaire général du FLN. Y ont pris part les élus, toutes assemblées confondues, et militants du parti venus d'une quinzaine des wilayas de l'Ouest et du Sud.

Avant le début des travaux, ils étaient une trentaine à avoir tenté d'observer un sit-in pacifique, aussitôt délogés par les éléments des forces de l'ordre.

On apprendra que trois d'entre eux étaient interpellés pour être relâchés par la suite. Il n'y aura finalement pas d'incidents majeurs car toutes les dispositions avaient été prises afin qu'il n'y ait pas un remake de ce qu'a vécu Belkhadem à Constantine.

Finalement, après plus d'une heure d'intervention rien de nouveau n'est à signaler dans ce regroupement régional de l'Ouest. Le SG du FLN se contentera de rappeler que le FLN est le précurseur des réformes annoncées et que des propositions avaient été faites à l'Instance présidée par Bensalah.

Photo : Samir Sid

Abdelaziz Belkhadem, SG du FLN.

Evoquant le Printemps arabe, il déclarera que l'Algérie a déjà vécu son printemps il y a de cela deux décennies. L'Algérie a donc une longueur d'avance puisque cela a débouché sur le multipartisme et la liberté de la presse, entre autres. Aux détracteurs de Bouteflika, il dira en substance : «On ne veut pas reconnaître ce qui a été réalisé depuis son avènement.»

M. Meddeber

L'INCAPACITÉ DES ÉLITES À CONDUIRE LE CHANGEMENT

Les pistes de réflexion de Benbitour

L'ancien chef du gouvernement Ahmed Benbitour a fini par se rendre à l'évidence et admettre que l'Alliance nationale pour le changement (ANC), qu'il avait tenté de structurer avec notamment le parti islamiste El Islah, est un échec désormais consommé. Globalement, l'invité, hier, du Centre d'études stratégiques du journal* El Chourouk *a noté l'incapacité des élites nationales à piloter le changement en Algérie.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Mais à quoi est due, si l'on suppose que l'assertion soit vraie, l'absence des élites nationales dans la conduite du changement en Algérie ?

L'exercice est visiblement laborieux pour Ahmed Benbitour qui, pour les besoins de la démonstration, a replongé dans l'histoire de la guerre de libération, époque à laquelle il situe le dépassement des élites d'alors par la dynamique révolutionnaire du Comité révolutionnaire pour l'unité d'action (Crua).

L'ancien chef du gouvernement a considéré que, depuis, les élites ont connu la même mauvaise fortune. «La marginalisation des élites et le sacrifice de la démocratie et des contre-pouvoirs trouvent leur racine dans le processus de lutte de libération nationale du système colonial», a-t-il soutenu. Autrement dit, la situation des élites d'aujourd'hui n'est autre que le prolongement d'une situation antérieure.

Décrivant la nature du régime en place, Ahmed Benbitour l'a désigné par le vocable d'autoritaire et de patrimonialité qui use de la rente pour corrompre. Et pour lui, le système se maintient par l'utilisation de l'embellie financière pour s'acheter la paix civile, la faible mobilisation citoyenne pour imposer le changement.

«La majorité des organisations agréées de la société civile servent les intérêts de groupes pour qui le statu quo est matériellement protecteur et rémunérateur ; même lorsqu'elles le qualifient dans leur discours de moralement répréhensible et c'était très net durant les dernières campagnes électorales et en ce moment d'anticipation d'un éventuel changement.»

Ahmed Benbitour fait bien de noter cela, puisque l'on voit les organisations de la société civile accourir chez Bensalah, cautionnant de fait le processus de «réformes» que le pouvoir a mis en branle pour éviter le changement réclamé.

D'ailleurs, il a rappelé qu'il ne s'est pas rendu aux consultations puisqu'il s'inscrit, lui, dans une optique du changement de système et non de réformes.

«La priorité doit aller au changement du système de pouvoir et à la refondation du système de gouvernance.» Mais alors que faire pour parvenir au changement, d'autant que, a constaté Benbitour, l'Etat déjà défaillant dérive vers un Etat déliquescent ?

L'ancien chef du gouvernement pense que les élites doivent parvenir à se regrouper et se constituer en pôles influents, penser institutions et élaborer des stratégies d'alliances pour le changement. Toute une feuille de route, en somme.

S. A. I.